

De syndic à aubergiste, Cédric n'a qu'à traverser la route

PORTRAIT Le syndic de Ménières, Cédric Béguin, a repris les rênes de l'auberge de sa commune. Un défi familial qu'il relève avec le sourire.

«**D**e l'autre côté de la route, je suis syndic et ici je suis restaurateur», rigole Cédric Béguin, en ce 1^{er} février, jour de réouverture officiel de l'Auberge des XIX Cantons de Ménières.

La pinte villageoise était fermée depuis plusieurs mois et plusieurs tenanciers s'y sont succédé durant ces dernières années. Un sacré challenge donc pour le syndic des lieux que de reprendre cet établissement mythique. Oui, car en ce jour d'ouverture, l'ancien syndic Marc Corminboeuf n'est pas venu les mains vides. Devant un café, il déroule fièrement une copie d'un manuscrit historique. Un acte officiel de 1805 mentionne que l'Etat de Fribourg accorde l'ouverture d'une auberge des XIX Cantons à Ménières, lieu de passage intermédiaire entre les marchés de Romont et d'Estavayer-le-Lac. Cédric Béguin montre d'ailleurs sur la façade les anneaux, toujours en place, où étaient attachés les chevaux. Fort heureusement, l'auberge a vécu des liftings depuis sa création et c'est le cas pour cette réouverture.

Mais qu'est-ce qui a poussé le syndic, par ailleurs cuisinier confirmé, à reprendre le bistrot du village. «La commune et les citoyens souhaitent garder un restaurant. Pour moi, c'est l'occasion d'aller au boulot à pied. J'aime les gens et ma famille est motivée à me suivre», relève le nouveau tenancier. Son épouse Murielle abonde: «Il faut qu'on soit tous d'accord, c'est un défi familial.»

Avec Murielle, ils sont les parents de trois enfants, Margaux, Laurie et Théo. Cédric Béguin est un Broyard pur sucre. Né à Billens, en 1975, il a fait sa jeunesse durant quatorze ans à Villarzel, puis du côté de Granges-Marnand avant de venir s'établir à Ménières, à l'âge de 28 ans. Cédric a débuté par un apprentissage d'agriculteur, du côté de Baulmes. Son armée, il la passera dans les cuisines. Puis il entame un apprentissage de cuisinier au Lacotel à Avenches. Il travaillera ensuite au Vieux-Manoir à Meyriez, puis dans les cuisines du groupe Riche-

Avant de dire oui, Cédric Béguin a tenu à mettre les choses au point avec ses collègues de l'exécutif. «La convention est claire», note le restaurateur et syndic.

PHOTO RÉMY GILLIAND



mont. «C'était une période incroyable, hors-norme», se rappelle-t-il.

De fil en aiguille, Cédric Béguin roule sa bosse et en 2005, engagé par une société de restauration, il arrive au Gymnase intercantonal de la Broye. «L'ouverture du restaurant m'a été confiée. On est passé de 250 élèves à 400, puis 800. Il a fallu tout mettre en place, c'était génial.»

Lors de la cession d'activité subite de l'entreprise de restauration qui l'emploie, il décide de créer son propre service traiteur, sous le label BCG (Béguin

«J'aime transformer les aliments, essayer de nouvelles choses.»

Cédric Gastronomie), qu'il n'abandonne pas en reprenant les XIX Cantons, bien au contraire. Les Broyards et une nombreuse clientèle lui font confiance et ses compétences sont reconnues. C'est d'ailleurs sous sa société qu'il a repris l'affaire.

«Dans un restaurant, il faut un patron, soit aux fourneaux, soit devant. Cela doit être un lieu rassembleur. Ici, nous optons pour une cuisine simple avec des produits frais et pas des cartes à rallonges. Il y aura chaque jour deux menus, durant la semaine un menu d'antan et le dimanche nous organisons un brunch, de 10 h 30 à 13 h», note celui qui adore transformer les aliments. «Ça m'intéresse, j'aime essayer, prendre des recettes compliquées et les changer à ma sauce, afin de devoir préparer tout ceci à grande échelle.»

Cédric aime partager son savoir. «J'apprécie la convivialité de la table. Ce qui me dérange, c'est cette haute gastronomie avec des plats faits d'une multitude d'aliments de luxe. On peut faire une cuisine extraordinaire avec des choses simples, du moment que le produit est frais et qu'on connaît son origine.»

Cédric se donne jusqu'à Pâques pour roder son organisation. «On va débiter petit à petit. Mais je suis heureux, car je suis chez moi, j'aime la Broye.»

■ RÉMY GILLIAND